

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 30 octobre 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Novembre, par A. Lusignan. — Du Niger au Soudan Central, par Adolphe Burdo. — Nos gravures. — Théâtres et amusements. — Primes mensuelles. — Pensées sur l'avenir, par Didier. — La mode pratique. — Choses et autres. — Rébus. — Feuilletons : Les deux sœurs. — Jean-Jeudi.

GRAVURES : M. l'amiral Aube, ministre de la marine française. — Un lendemain de paye. — Voyage dans l'Afrique équatoriale. — Rébus. — Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$ 50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



ÊTRE riche !
Pouvoir satisfaire toutes mes fantaisies ; avoir chevaux, voitures, laquais, une serre, des salons ; louer une loge à l'année ; donner de grands dîners, des bals, des fêtes éblouissantes ; posséder les meilleurs vins de France, des diamants, des bijoux ; n'avoir qu'à faire un signe pour être obéi, dit celui qui ne cherche qu'à jouir, sans songer que cette vie abrègera ses jours de moitié et que chaque plaisir avancera le moment de sa mort !

Pouvoir rêver, écouter ce que disent les fleurs et les vents, écrire un long poème, avoir de bons livres, dit le poète !

Pouvoir manger tous les jours, s'écrie le pauvre diable affamé !

Avoir de l'or pour soulager toutes les misères, pour faire des heureux, pour aider les déshérités à supporter plus facilement la bataille de la vie, dit le prêtre !

Oh ! pouvoir me venger, rugit celui qui hait !
Pouvoir épouser ma bien-aimée, soupire l'amoureux !

Me reposer, dit le misérable épuisé de travail et de fatigue !

Chacun fait son rêve, et tous poursuivent la Fortune, cette infatigable marcheuse qui s'échappe de nos bras, chaque fois qu'on croit la saisir et poursuit sa route sans se soucier de nos appels, de nos cris et de nos larmes !

. Il arrive cependant que de loin en loin un homme devient riche tout à coup, soit par une découverte, — c'est le cas le plus rare, — soit par suite d'une opération commerciale heureuse.

Un de mes amis m'affirmait même un jour que devenir millionnaire était la chose la plus simple du monde : " Achetez un million de pigeons à un franc, disait-il, et revendez-les deux francs, vous aurez un million de francs de bénéfice. "

Le raisonnement est aussi faux qu'il est mathématique.

Pour acheter un million de pigeons, il faut d'abord que j'ai un million de francs, ce qui détruit la donnée du problème, puisque c'est justement ce million que je cherche. De plus, si je réussis à me procurer les dits volatiles, il est peu probable que je réussirai même à les revendre au prix coûtant, vu l'abondance de ces animaux à plumes.

Inutile de dire que l'idée des pigeons n'a pas eu un succès d'enthousiasme.

Si difficile que soit cependant la réalisation rapide de ce rêve d'or, on vient de prouver qu'un homme a réussi à gagner quatre millions de piastres en quelques jours, avec peu, très peu d'argent.

. Voici l'histoire, elle vaut la peine d'être contée ; demain tous les journaux la répèteront.

Il y a deux mois environ, arrivait à Ishperning, dans l'état du Michigan, un homme entre deux âges, John T. Jones, très mal vêtu et très mauvais mineur, un vagabond, un *tramp*, comme disent nos voisins.

Jones, après avoir travaillé tant bien que mal, mais plutôt mal que bien, pendant quelques semaines dans différentes mines, offrit un beau matin à la Compagnie des mines Winthrop Hematic, d'acheter tout le roc de rebut tiré de la mine. Le prix fixé était de vingt-cinq cents par tonne, et le vagabond disait qu'il espérait faire quelque profit. Les directeurs acceptèrent l'offre, tout en se demandant ce que Jones pourrait bien faire des cinq cent mille tonnes et comment il pourrait payer.

Le lendemain, des charretiers arrivèrent et on commença à enlever la marchandise vendue, Jones payait comme la banque, au fur et à mesure que les voitures partaient.

Quelques jours plus tard, on apprit que le pseudo vagabond avait réalisé un bénéfice de quatre millions sur la vente de ce que l'on considérait comme du rocher sans valeur et qui contenait assez de minerai, pour l'extraire avec profit. Il avait revendu le tout à une autre compagnie minière.

. Être riche c'est être puissant et nul ne mettra en doute la réciprocité des deux termes de cette proposition. Aussi les uns courent-ils après les hautes positions pour obtenir la richesse, tandis que les autres prennent le chemin à rebours pour arriver au même but, qui est toujours de s'élever au-dessus de ceux qui les entourent.

C'est la vieille histoire qui se répète tous les jours, dans tous les pays.

Les grands ont cependant leurs inconvénients, et je n'en veux citer pour preuve que le cas du baron Reutern, conseiller d'Etat et aide de camp du Czar, souverain de toutes les Russies.

Il y a huit jours, l'empereur revenait de la ville, après avoir fait une promenade en compagnie de son aide de camp. Au moment où le Czar rentrait dans ses appartements, le baron Reutern, fatigué de son uniforme, déboutonna sa tunique, quand l'empereur, se retournant tout à coup, l'aide de camp se releva vivement et voulut réparer le désordre de sa tenue, mais ce geste fut si mal interprété que son maître, croyant qu'il cherchait une arme pour l'assassiner, prit son revolver et étendit le baron raide mort à ses pieds.

Voilà où conduit la crainte des nihilistes.

Un officier de haute valeur, un gentilhomme de vieille noblesse, un serviteur dévoué est tué comme un chien par son souverain, dont le cerveau est hanté par des terreurs continuelles, qui ne croit plus à la fidélité de qui que ce soit et ne voit que des assassins possibles dans tous ceux qui l'entourent.

Ce fait nous donne une idée de l'état social du pays.

Si lord Lansdowne ou l'honorable M. Masson, s'avisait cependant de brûler la cervelle à un de ses conseillers parce que celui-ci aurait porté la main à la poche de son habit, je ne crois pas qu'on accueillerait la nouvelle avec indifférence, mais en Russie, on dit que c'est une erreur regrettable, sans doute, mais que l'empereur est trop au-dessus de ses sujets pour qu'on puisse lui faire même observer qu'il devrait apporter à l'avenir un peu plus d'attention à ses actes.

Un nihiliste se chargera cependant peut-être de justifier ses craintes.

. Il faut reconnaître aussi que les affaires vont bien mal dans tout l'empire Russe, et qu'on est toujours dans l'attente d'un soulèvement général ou d'attentats criminels de la part des socialistes.

Ainsi qu'il arrive toujours en ce pays après une accalmie d'une certaine durée, les idées révolutionnaires reprennent plus de force. Depuis quelque temps, la propagande nihiliste est plus étendue

que jamais, les prisons regorgent, et la proportion d'officiers et d'étudiants qui s'y trouvent a lieu de donner de sérieuses craintes aux autorités.

Cette année, la récolte a été des plus abondantes, mais les droits établis en Allemagne sur les grains de provenance russe sont si élevés, que l'exportation est presque impossible et le manque de débouchés a considérablement diminué la valeur des terres.

Bref, on souffre partout, le commerce est mort, et les institutions financières sont des plus rares.

Ces jours derniers, on a appris que de nombreuses évasions viennent d'avoir lieu en Sibirie, et on a acquis la preuve certaine qu'elles n'ont pu être effectuées sans l'aide des employés du gouvernement.

On en est arrivé même à être persuadé que la plupart des officiers, des employés de l'Etat, des agents secrets, appartiennent aux loges nihilistes.

Il est bien naturel, en pareil cas, de supposer que l'Empereur et tout la cour perdent la tête.

Pour changer le courant des idées, un seul parti reste à prendre, c'est de provoquer une guerre. Certes, le moyen n'a rien de bien humain, mais c'est celui qui est employé d'ordinaire par les souverains trop ennuyés par leurs sujets.

Ils y perdent parfois leur couronne, comme Napoléon III, en 1870.

S'il n'y avait que cela de perdu encore, ce ne serait pas trop regrettable, mais ce qu'il y a de plus malheureux, c'est de voir tant de braves gens se casser la tête pour des choses qui ne les regardent pas du tout.

Un américain distingué, le sénateur Butler, qui revient d'Europe, dit qu'une guerre est inévitable entre deux grandes nations, au moins, et qu'elle éclatera au printemps.

Il n'est pas question de l'Angleterre qui, de son propre aveu, n'a ni l'armée, ni le matériel nécessaire pour lutter avec une grande puissance militaire, mais il y a bien des points noirs en Orient.

. Le grand événement de la semaine sera l'inauguration de la statue de la Liberté, l'œuvre d'art de ce genre la plus colossale du monde, qui a lieu vendredi de cette semaine.

Le chef-d'œuvre de Bartholdi, le grand statuaire français, est terminé et le gouvernement américain en a accepté le don fait par la France.

A cette occasion, plusieurs personnages distingués ont été choisis par le gouvernement français pour assister aux fêtes qui composent le programme du jour.

Nous remarquons surtout le nom de M. F. de Lesseps, le grand français.

Un artiste de grand talent, M. Paul Rajon, représentant de l'Illustration, doit accompagner la délégation et il est très possible qu'il vienne passer trois ou quatre mois à Montréal, afin d'exécuter une gravure d'après le fameux tableau de Jules Breton, les *Communiantes*, qui est la propriété d'un montréalais, M. Donald Smith.

Ce chef-d'œuvre a été acheté par M. Smith, pour la somme de quarante-cinq mille piastres et n'a jamais été reproduit par la gravure.

M. Rajon est l'auteur d'une foule de dessins, eaux fortes et gravures, que nous serions heureux d'admirer, s'il consentait à les exposer pendant quelques jours à l'Art Gallery, le seul musée que nous possédions.

. Un officier distingué, connu d'un grand nombre de Montréalais, le lieutenant colonel du génie Bureaux de Pu y, fait également partie de la délégation.

En 1880 il accompagnait le général Boulanger aux fêtes de Yorktown et il a profité de ce voyage pour visiter le Canada.

Il est probable qu'il viendra nous voir une seconde fois.

Voici les noms des membres de la délégation française : M. Ferdinand de Lesseps, sénateur ; Melle de Lesseps, Tototte, comme la nomme souvent son père, et qui en est déjà à son troisième voyage en Amérique, quoi qu'elle soit à peine âgée de onze ans ; l'amiral Jaurès ; le général Pellissier ; M. Spuller, député, ancien ministre, grand ami de Gambetta ; M. Desmons, député ; M. Bartholdi, le grand artiste, Mme Bartholdi ; le capitaine de vaisseau Villigent, aide de camp du ministre de la